

II° Dimanche après Pâques

église Notre-Dame, le 5 mai 2019

Chers Frères et Sœurs,

Ce dimanche du bon Pasteur est toujours l'occasion de prier pour les vocations, notamment sacerdotales, qui font défaut à notre Église latine en Occident. Cette intention doit être une intention prioritaire de notre prière et j'espère que chacun d'entre vous la portez dans votre intercession quotidienne. Il n'est pas concevable de ne pas crier vers le Seigneur pour qu'Il nous donne les prêtres dont nous avons besoin car c'est une urgence de salut pour nos communautés. Mais il en va des vocations comme du TGV ou de l'autoroute : tous souhaitent qu'ils se construisent à proximité mais personne n'en veut dans son jardin. Oui, chers parents, que pouvez-vous souhaiter de mieux pour vos enfants, sinon qu'ils répondent à l'appel du Seigneur ? Et tant pis pour les projets de carrière par Polytechnique ou HEC, car pour l'ENA, il semble que ce soit trop tard ! Hélas, de nos jours, les mœurs des pasteurs se sont parfois calquées sur celles de certaines personnalités de notre petit monde politique et social issues de ces prestigieuses écoles.

Des pasteurs légitimes se sont mués en mercenaires quand ils ne disent plus la foi catholique et transmettent leur propre message puisé dans la fascination du monde et de ses lubies, quand ils trahissent le bon message par une vie morale en contradiction radicale avec l'Évangile. Au final, n'est-ce pas un abus de position dominante qui fait agir ceux qui ont reçu un pouvoir d'en-haut et en usent pour des avantages d'en-bas ? Ainsi le voyait saint Augustin dans un sermon sur le bon Pasteur : « *Prête l'oreille aux gémissements que l'Apôtre répand sur eux. Les uns, dit-il, annoncent l'Évangile par charité, les autres par occasion, et ceux-ci "ne l'annoncent pas avec droiture". L'Évangile est droit, mais eux ne le sont pas. Ce qu'ils annoncent est droit, mais eux ne sont pas droits. Pourquoi ne sont-ils pas droits ? Parce qu'ils cherchent dans l'Église autre chose que Dieu et ne cherchent pas Dieu même. S'ils cherchaient Dieu, ils seraient purs, attendu que Dieu est le légitime époux de l'âme, et que chercher en Dieu autre chose que Dieu même, ce n'est pas le chercher purement* » (Saint Augustin, *Sermon CXXXVII Le bon Pasteur*, 9, in *Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, Paris, 2014, pp. 1123-1124).

Bien sûr, et à juste titre, vous attendez de nous, vos prêtres, que nous soyons des saints. Et permettez-moi de plagier le même Augustin : « *Vobis sacerdos, vobiscum christianus* – Pour vous, je suis prêtre, avec vous, je suis chrétien ». Si nous, prêtres, sommes de votre race baptismale, rachetés du même sang de Jésus « *dont les meurtrissures nous ont guéris* », c'est que nous sommes solidaires dans la sainteté. Votre sainteté est la nôtre, et notre sainteté est la vôtre. Je veux dire que, malheureusement, les abandons de justice, de piété et de ferveur des fidèles chrétiens par pans entiers finissent par devenir les abandons des pasteurs, et inversement. Autrement dit, il ne suffit pas de déplorer les trahisons des pasteurs pour masquer l'apostasie générale et silencieuse qui a gagné

un nombre de plus en plus considérable de baptisés convertis aux mœurs délétères et aux compromissions faciles avec l'esprit du temps. Tous, les uns et les autres, avons cessé de regarder le bon Pasteur, le vrai Berger de nos âmes et en subissons aujourd'hui les redoutables conséquences.

Chers amis, ce que je viens de dire paraît totalement injuste. Je dis à vous, qui demeurez fidèles envers et contre tout, ce qu'il faudrait crier au dehors à nos frères et sœurs qui ont quitté sur la pointe des pieds la pratique religieuse et laissé en jachère le champ de leur âme qui cache le trésor du Royaume des Cieux acquis par le baptême. Je vous prie de bien vouloir me pardonner. Je voudrais simplement en appeler à votre cœur de chrétien afin que vous compreniez à quel point nous avons besoin les uns des autres, que nous sommes embarqués sur le même navire qui est la barque des Apôtres. La sainteté des uns appellera la sainteté des autres, et réciproquement. Si nous sommes de bons pasteurs selon le Cœur de l'unique Pasteur, vous serez des brebis heureuses. Si vous êtes des brebis heureuses et pleines d'élan spirituel pour les choses de Dieu, nous serons des pasteurs heureux et stimulés pour être plus saints.

Dans les temps que nous vivons où il semble que l'Église Catholique soit l'objet de multiples attaques du diable et de ses sbires, nous devons tous ensemble nous accrocher au roc, au vrai Pasteur qui, Lui, ne pourra jamais nous décevoir. Ce temps est assurément un temps de purification, un temps d'épreuve. Et nous contemplons le Maître « *lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, maltraité, ne menaçait pas, se livrant à son injuste juge* ». C'est Lui, le gardien de nos âmes, l'ἐπισκοπος (évêque) qui veille sur nous et conduit inmanquablement son Église vers le bon port. C'est l'heure de la foi et de l'espérance héroïque. Le monde passe avec ses séductions. La Vérité qui vient d'en-haut est seule pérenne et promesse de salut. C'est l'Église qui en est la Mère et la Maîtresse, selon l'expression de la belle encyclique de saint Jean XXIII. Les loups ont pu s'y introduire avec la complicité de mauvais pasteurs mercenaires. Elle demeure pourtant comme un corps vivant lié à son Seigneur, corps vivant qui finira toujours par rejeter les corps étrangers qui prétendent l'investir.

Chers frères et sœurs, regardons la Vierge Marie qui est une figure de la beauté de l'Église, vierge et mère. Aimons plus que jamais cette Église notre Mère qui nous a enfantés sur les fonts baptismaux et nous élève sur ses genoux. En un temps où la division et les erreurs pullulaient, l'évêque d'Hippone exhortait ainsi ses fidèles : « *Je vous en prie, je vous en supplie par la sainteté de ces noms sacrés, aimez cette Église, vivez en elle, formez-la telle qu'elle vient de vous apparaître ; chérissez le bon Pasteur, l'époux si beau qui ne trompe personne et qui ne veut la mort de personne. Priez aussi pour les brebis dispersées ; qu'elles reviennent aussi, qu'elles reconnaissent aussi et aiment la vérité, afin qu'il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur* » (Saint Augustin, *Sermon CXXXVIII L'unité de l'Église*, 10, in *Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, Paris, 2014, pp. 1139). Ainsi-soit-il !